

Rwanda-Deux versions d'une intervention de commandos français.

reutfr0020010926du4600plc

par Bernard Edinger

824 Mots

06 Avril 1998

16:34 GMT

Reuters - Les actualités en français

Français

(c) Reuters Limited 1998.

PARIS, 6 avril, Reuters - La polémique entretenue autour du rôle de l'armée française au Rwanda pendant les massacres du printemps 1994 est illustrée par deux versions opposées de la mission d'une unité de commandos de marine, dans la région de Bisesero.

Dans son édition de vendredi, sous le titre "Les Français ont fermé les yeux devant le massacre des Tutsis", le Times de Londres soutient que le capitaine de frégate Marin Gillier et ses hommes ont laissé les Hutus massacrer les Tutsis de ce hameau.

Sam Kiley, correspondant du quotidien sur place, raconte que, le 26 juin 1994, à l'arrivée des Français, il a prévenu l'officier qu'un massacre était en cours et que les Bérêts verts devaient s'y rendre rapidement.

"Les commandos français ont bien été à Bisesero. Mais ils n'ont rien fait pour sauver des vies", affirme l'auteur. Au contraire, ajoute-t-il, ils entrent dans la place en compagnie de membres de la milice hutue, qui lui présentent les Tutsis comme des "éléments infiltrés" des rebelles du Front patriotique rwandais (FPR).

Citant les chiffres d'une organisation de défense des droits de l'homme africaine, Africa Rights, le Times écrit qu'au 26 juillet 1994, il ne restait que 2.000 Tutsis vivant dans la région, alors qu'ils étaient 50.000 début avril.

Le journaliste ajoute que le commandant Gillier fut mis au courant par un rescapé des massacres en cours mais qu'il se contenta de répondre que son commando reviendrait trois jours plus tard. A cette date, mille personnes avaient encore été tuées par les Hutus, selon Africa Rights.

"Mais, même le 30 juin, les Français n'avaient pas l'intention d'aider les Tutsis", poursuit Sam Kiley. Il raconte que l'officier lui expliqua que sa mission était de "sécuriser la région contre le FPR".

-

Des "milliers de vies" sauvées

-

Installé sur une des collines surplombant le village où "gisait les corps ensanglantés des Tutsis morts", le capitaine de frégate Gillier aurait été jusqu'à faire ravitailler des Hutus en biscuits avant de finalement se décider à porter secours aux Tutsis, "sous la pression d'autres journalistes".

Une version qui ne correspond pas à celle que Marin Gillier donna dans un récit publié le 17 septembre suivant par l'hebdomadaire de la Marine nationale, Cols bleus.

L'officier y affirme que ses hommes du commando Trepel "ont vécu des moments forts qui suffisent amplement à justifier une carrière entièrement consacrée au service de la Nation".

A Bisesero, "dès la première semaine", ses commandos ont sauvé "d'une mort certaine 800 Tutsis, seuls survivants d'une communauté d'environ 5.000", affirme-t-il.

"Ils étaient en cours d'extermination par les extrémistes hutus, qui les pourchassaient et les mutilaient atrocement. Ils ont découvert des centaines de cadavres d'enfants, de femmes, puis d'hommes, les premiers tués étant ceux qui couraient le moins vite. Un acharnement difficilement imaginable, une boucherie insupportable".

Marin Gillier, actuellement attaché naval au Caire, explique qu'après avoir "sécurisé la zone face à une population hostile", ses hommes, "ont médicalisé une centaine de personnes qui ont été évacuées par hélicoptères et qui, sans cela, seraient mortes pendant la nuit".

"Le lendemain matin, exténués, les commandos ont été récompensés quand les rescapés se sont rassemblés pour chanter quelques airs traditionnels. Les sourires recommençaient à apparaître sur les lèvres, c'était une grande joie".

Le commandant Gillier raconte la suite de la mission de son commando, de l'ouest à l'est du pays, où le second objectif à atteindre, au-delà de la mission humanitaire, était bien de montrer la détermination des Français à rester sur place pour assurer la "défense" des populations.

Ses hommes, dit-il, se sont installés "en défensive un peu en arrière du front, bien disposés à ne pas céder un pouce de terrain en cas d'avancée du FPR".

"La population, sachant que le but était de la défendre, s'est spontanément présentée pour aider à creuser. Ceci a permis aux troupes françaises d'atteindre un second objectif: montrer aux Rwandais leur détermination à rester sur place et à les défendre quoi qu'il advienne".

Le commando Trepel aura, au terme d'un mois de mission, sauvé des "milliers de vies", selon l'officier, qui dit avoir rencontré des "Hutus admirables, qui cachaient des Tutsis au péril de leur vie".

Marin Gillier estime à ce moment de son récit qu'il est "difficile de ne pas faire le rapprochement avec la situation en France, il y a cinquante ans: quelques personnes sont à l'origine des atrocités et les ont fomentées, quelques autres ont montré une humanité et un courage exemplaires, tandis que la grande majorité se contentait de subir les événements et de suivre la mouvance la plus en vogue dans l'instant". /CC/HF.

(c) Reuters Limited 1998.